

# L'Echo de Vallabrix – Janvier 2017- La Maison Ronde - Notre première école et mairie



Le 21 novembre 1831 un projet de construction d'une école primaire voit enfin le jour : nous avons un potentiel de 40 enfants à scolariser. Les enfants sont « élevés dans l'ignorance et ils seront privé de la connaissance indispensable soit du devoir de citoyen ou surtout du devoir de religion ». Ceci dit sur les quarante scolarisables, 15 la fréquenteront et payeront la quote-part mensuelle pendant huit mois : 1 franc pour la première année de classe, 1,50 f pour le deuxième niveau, et 2 f pour le troisième. Par le coût, on encourage toujours l'apprentissage de la lecture (1<sup>er</sup> niveau) au détriment de l'enseignement de l'écriture et du calcul (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> niveaux). Cette quote-part va fluctuer au cours des années. La commune prend en charge trois ou quatre enfants indigents.

En 1839 on réaffirme la nécessité d'une école et d'une mairie : des archives et des papiers ont été égarés, les réunions se font chez le maire. (*Avant la Révolution à l'étage du four*). Nous allons faire des sacrifices, une réimposition, des coupes de bois, une demande au préfet... La révolution industrielle du 19<sup>ème</sup> demande des ouvriers un minimum instruits (*développement du chemin de fer et des industries associées, métallurgie, mécanique, charpente... et industrie chimique avec la crise viticole*). Un devis et un plan de la future école-mairie arrive le 1<sup>er</sup> août 1839, architecte d'Uzès Pralong. Le plan est de 1836. La loi du 12 juin 1833 nous donne six ans pour construire. Elle est située à l'intérieur du fort, contre les remparts, sur un terrain communal, face à l'église : un étage, trois cheminées et un tuyau pour un poêle dans la salle de classe. C'est en gros, l'actuelle « maison ronde » qui à ce moment n'avait pas d'enceinte ronde. Ce plan reçoit l'accord du comité local d'instruction. Le procès-verbal nous dit que « cette construction offre un local sain et commode, un logement convenable pour l'instituteur... Un emplacement commode soit pour sa position soit par sa centralisation qui est dans la commune la plus agréable ». Le village tourne vraiment une page.

Il faudra encore attendre faute de moyens. Mais ce plan est intéressant. Nous voyons que les remparts existent encore à cette date. Une croix à l'angle marque une ouverture dans les remparts, vraisemblablement l'ancienne porte du fort. La croix sera plus tard déplacée. La rue n'est pas encore percée entre le presbytère et l'église. Le portail 18<sup>ème</sup> devant le presbytère existait à cette époque, donc peut-être une maison sinon noble du moins de la haute bourgeoisie s'abritait derrière ce portail, éventualité renforcée par la mention d'une basse-cour à l'emplacement de l'actuelle maison de Pierre Gouffet. Peut-être le logis de Denis de Bargeton, le dangereux homme de guerre de Vallabrix qualifié ainsi par l'intendant Lamoignon en 1680 et époux d'Honorade de Guiraud vallabrixoise non convertie... Si ce portail est un remploi, il a été déplacé au plus tard début 19<sup>ème</sup> et non fin de ce siècle.

Devant la future école, un vacant communal, donc un terrain qui a eu un propriétaire à une époque. Ce qui renforce notre intuition de constructions démolies au cours des orages politico-religieux des années 1700.

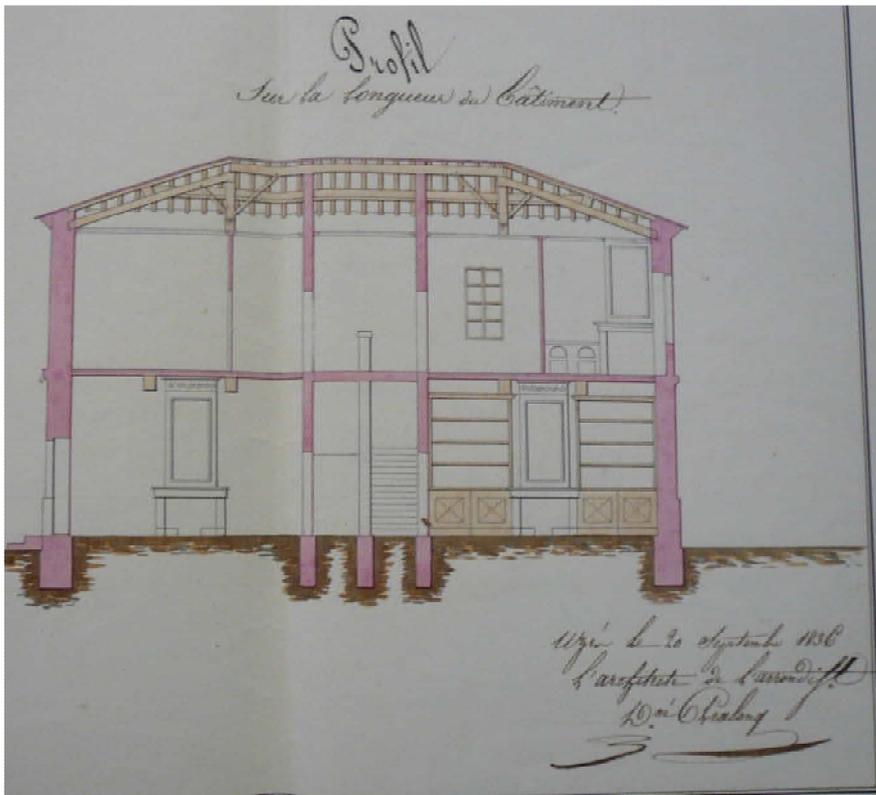
On relance le projet en 1842, en 1845. En septembre 1845 une institutrice est nommée, Adélaïde Roche en attendant « Un » remplaçant qui semble plus apte qu'une femme. Elle devra « se contenter de 200f pour gages et loyer », quand son remplaçant viendra, les gages seront revus. On ne nous dit pas où elle enseigne.

Mais nous manquons de ressources. Il nous faut réparer le clocher, payer une partie de la nouvelle cloche, payer des travaux sur la D5.....Notre situation financière n'est pas très bonne.

La situation politique aussi peut expliquer que les villages tournent au ralenti. En effet, les troubles qui agitent l'Uzège dans les années 1830 ont nécessité la présence de la garde nationale, logeant chez l'habitant dans nos villages jusqu'à fin 1831. La Terreur Blanche et ses Taillons avaient déjà par sa sauvagerie immobilisé la région en 1815. Le pays avait du mal à se stabiliser après les revers politiques de la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle. Les villages sont passés en une génération, de 1804 à 1852 d'un empire à trois régimes royalistes différents, puis à une république pour finir par un autre empire avec Napoléon III, avec tout ce que cela veut dire de tâtonnements, de retournements, de conflits, de condamnations. Sans compter la Révolution de 1789 qui avait laissé des traces dans les mémoires. En mai 1845 nous envisageons une coupe de bois pour financer notre école-mairie. Exemple de la guéguerre catho-royaliste contre républicains ? En face de l'école-mairie, l'église va s'agrandir, se transformer grâce au conseil de Fabrique.

En mai 1846 un devis de Maurice Bègue, l'architecte du diocèse se monte à 5237 frs contre les 4800frs de Pralong. Grosso modo il reprend le plan de Pralong. Le comité d'instruction approuve, nous sommes déjà très en retard sur les délais. Nous relançons ce projet en juin 1847. Le sous-préfet trouve la salle du conseil trop grande. Nous allons la cloisonner pour faire un logement pour l'instituteur. (*Sur le plan ci-joint à voir les toilettes extérieures avec leur creux à fumier*).

Les travaux ne seront engagés qu'en 1848 pour un devis de 4390 f. C'est le maçon Dumozel qui intervient. Son fils se blesse lors des travaux, la commune paie les frais. Les Assurances accidents du travail n'existaient pas encore !!



On va couper du bois pour renflouer les finances en 1848, en 1849. A l'occasion, on évalue la surface des bois sur la commune à 312 hectares. Mais lors de la réception des travaux de l'école-mairie, le 11 novembre 1849, la somme de 1020 f plus les intérêts, reste à payer.

Et en janvier 1848 c'est le début de la ruée vers l'or en Californie : des Français, dont bon nombre de Languedociens se lancèrent dans l'aventure. Ils seront surnommés les « keskydees » à cause de leurs éternelles questions : « qu'est-ce qu'ils disent ». Des Vallabrixois sont partis chercher fortune (par exemple les Aubert, Boutin, Gay, Pasquier). On évalue à près de soixante millions les Européens qui quittent le Vieux Continent entre 1815 et 1915 pour se rendre en Amérique du Nord.

Questions à propos de ce bâtiment :

-Dans le compoix de 1728, à cet endroit pas de construction ce qui est illogique. Les maisons, jas, casals et autres bâtisses auraient

dû s'entasser. Le compoix nous montre des familles installées dans les caves ou au rez-de-chaussée semi-enterrés.

-En 1833 toujours pas de construction à cet endroit, alors que les maisons de Vallabrix se rehaussent ou se reconstruisent. En effet des salaires tombent tous les mois (pour les hommes, industries, chemin de fer, mines etc, pour les jeunes filles ou les jeunes femmes, usines d'Uzès, service chez les bourgeois...), donc on peut engager des frais. Ce que ne permettent plus l'agriculture, la viticulture, le textile. Et ce qui va grossir le nombre de personnes par maison : oncles, tantes, grands-parents...parfois expropriés par les mines et la construction des chemins de fer, surtout sans fils ou gendre pour reprendre la ferme, tous habitent ensemble. Dans ma maison un oncle appelé « l'évêque » logé dans un des greniers et une grand-tante dans une cave avec une fenêtre sur la rue qui lui permettait de vendre du tabac sans sortir de la maison.

-Un terrain vacant devant la construction : un terrain sans héritier retourné à la commune, ce qui est rare à cette époque. Un cousin même lointain se déclare toujours pour hériter, même pour un terrain de petite superficie.

-Un fossé en arrondi au pied du mur d'enceinte : a-t-on voulu faire coquet en réduisant la cour d'école à un demi-cercle plutôt qu'un rectangle logique par rapport à la façade de l'école, plus grand, à une époque où soufflait un vent d'hygiénisme. Ou a-t-on suivi la trace d'une ancienne construction ? Le restant de calade aperçue en 2014 lors des inondations va dans ce sens. (construction sur du remblai, pierres usées donc installation ancienne...)

-Pour construire ce bâtiment, on démolit le rempart, on ne s'appuie pas dessus, le rempart aurait pu faire le quatrième mur de la maison comme cela se faisait habituellement.

-Trois marches d'escalier sur l'extérieur qui ne mènent à rien et qui couvrent un reste de rempart ?

Notre hypothèse partagée avec d'autres historiens est qu'à cet endroit des personnes sont mortes brûlées. Sur un bucher ou dans leurs maisons à l'époque des dragonnades de 1685 ou des incendies de 1703-1705? Dans notre société judéo-chrétienne, pendant longtemps personne ne pouvait vivre là où l'on pouvait trouver des restes humains même infimes qui n'avaient pas été enterrés en terre consacrée. Ce serait même une des origines des légendes des fantômes et autres mystères d'outre-tombe.

Il est vraiment dommage que les murs ne puissent parler !!

